



HAL
open science

Le carambolage des temps. Avant-propos

Mélanie Henry, Sophie Wahnich

► **To cite this version:**

Mélanie Henry, Sophie Wahnich. Le carambolage des temps. Avant-propos. *Écrire l'histoire - Histoire, Littérature, Esthétique*, 2023, Le carambolage des temps, 23, pp.11-19. 10.4000/elh.3399 . hal-04361613

HAL Id: hal-04361613

<https://hal.science/hal-04361613v1>

Submitted on 2 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Le carambolage des temps Mélanie Henry et Sophie Wahnich

L'anachronisme, pratique honteuse ou nécessité historique ?

L'historien qui a conscience de faire son travail non pas avec le passé mais avec le temps est souvent pris dans des injonctions contradictoires. D'un côté l'anachronisme est un crime car on ne doit interroger ses sources qu'avec les catégories des acteurs étudiés. De l'autre, penser un passé depuis le présent serait redoubler le crime en ajoutant celui de la téléologie car le présent apparaîtrait alors comme cause finale de l'objet historique étudié. Il faudrait donc faire comme si on ne savait pas ce qui s'était passé après. Pourtant Benedetto Croce¹ affirmait que « toute histoire digne de ce nom est histoire contemporaine ».

Si l'historien rêve d'une histoire sans anachronisme aucun, impossible pourtant comme être humain de s'extraire de son propre présent. Le décentrement temporel apparaît d'autant plus artificiel que le présent est souvent considéré comme source du désir d'histoire². Que ce soit dans la trilogie Nietzscheenne pour honorer les morts dans l'histoire antique, en faire des monuments sur lesquels appuyer le courage de vivre dans l'histoire monumentale ou en faire le lieu d'un jugement critique sur le sens de la vie, c'est bien la condition humaine vécue au présent qui fait de certains d'entre nous des historiens. Aussi, d'un autre côté, une autre prescription hante les historiens, certes beaucoup plus récente. Pour Walter Benjamin « si seul le présent est le temps du politique tout événement du passé peut y acquérir ou y retrouver un plus haut degré d'actualité que celui qu'il avait au moment où il a eu lieu »³. Les passés sont enfouis, et c'est le présent qui les révèle à qui veut bien aller les chercher, les comprendre, les accueillir parfois, quand ils reviennent sans crier gare. C'est pourquoi selon l'expression de Sartre dans *La critique de la raison dialectique*, « L'histoire en appelle à l'histoire »⁴ et se vit au présent dans une relation étroite à la praxis politique qui produit cet appel. Il avait eu accès aux *Thèses sur le concept d'histoire* de Walter Benjamin qu'il avait publiées en 1946 dans *Les temps modernes*. Et c'est bien une histoire critique qui conduit à cette nouvelle conscience du temps comme conscience historique⁵.

C'est pourquoi le présent peut aussi être considéré par les historiens comme lieu de l'histoire nécessaire. Guy Lardreau dans son dialogue avec Georges Duby évoque les déterminations de l'historien. « Il y a l'état de la recherche et les matériaux, le désir propre de l'historien qui trouve à s'y lover, mais il y a aussi les intérêts que son époque lui impose. À l'intérieur de la découpe sociale, les intérêts de l'historien vont introduire une nouvelle découpe, effet de son inscription singulière dans l'époque. (...) Cependant, la solidarité d'époque prévaut sur les autres. »⁶ Dans l'histoire des idées, cette solidarité d'époque a été modélisée sous les termes de « configuration », ou encore de « Zeitgeist ». « Zeitgeist » non pas seulement dans la conception de l'ordre établi, mais bien dans celle des révolutionnaires allemands des XVIIIème et XIXème siècles qui en font une force irrésistible qui renverse les

¹ Benedetto CROCE, *Théorie et histoire de l'historiographie*, (1ère édition, 1915), Dalloz, 1968.

² Sophie WAHNICH, *Désir d'histoire*, in *Communications, chercher, s'engager*, éditions du seuil, 2014, pp.47-61.

³ Walter BENJAMIN, « Sur le concept d'histoire », *Les temps modernes*, n° 25, 1947.

⁴ Jean-Paul SARTRE, *Critique de la raison dialectique*, vol 2. Paris, Gallimard, 1984.

⁵ Sophie WAHNICH, *Les émotions, la révolution française et le présent, exercices de conscience historique*, Paris, CNRS édition, 2009.

⁶ Georges DUBY, Guy LARDREAU, *Dialogues*, Paris, Flammarion, 1986, p. 41.

obstacles institutionnels. L'historien serait un bon porte-parole du présent : il saurait choisir les bonnes questions d'histoire, c'est-à-dire celles qui permettraient tout à la fois d'instruire le présent, de l'informer par la compréhension du passé et de le refléter. L'intuition de l'historien consisterait alors à « inventer, de façon rigoureuse un passé (...) par lequel précisément, au fond, le présent se présente. »⁷

Dans la préface de son livre d'entretiens sur la comparaison des passages de millénaire *An 1000, an 2000, sur les traces de nos peurs*, Georges Duby exposait son point de vue : « à quoi bon écrire l'histoire si ce n'est pas pour aider les contemporains à garder confiance en leur avenir et à aborder mieux armés les difficultés qu'ils rencontrent quotidiennement ? L'historien, par conséquent, a le devoir de ne pas se renfermer sur le passé, et de réfléchir assidûment sur les problèmes de son temps »⁸. Deux ans plus tôt Nicole Loraux constate non un « devoir » ou impératif catégorique à la manière de Duby mais un « penchant lié à la manière d'embrayer le désir intellectuel : « certains historiens sont ainsi constitués dans leur structure intellectuelle et psychique que seul le présent est à leurs yeux embrayeur de questions (...) l'anachronisme s'impose dès lors que le présent est le plus efficace moteur de la pulsion de comprendre »⁹. La matière du passé ne s'efface pas devant celle du présent, mais la raison éthico-sociale de l'historien est de participer à la construction du présent. En donnant une place centrale dans ce numéro à une table ronde qui rend hommage et interroge l'anachronisme contrôlé de **Nicole Loraux**, nous reconnaissons dans les questions qui sont les nôtres, une dette à son égard. Ajoutons d'emblée que tout en reconnaissant cette place fondatrice du présent, Nicole Loraux n'a jamais renoncé aux règles du métier grâce à l'adjectif « contrôlé » accolé à son anachronisme. Cerné, contrôlé l'historicisme l'était autant que l'anachronisme mais c'est bien cette lucidité qui fait la force de son travail.

Le présent est donc à cet égard le lieu d'un réservoir de questions neuves pour des archives connues, mais éclairées par des moments critiques qui appellent un questionnement éclairé et éclairant sur la condition humaine et ses traces. Le savoir n'avance pas seulement ou prioritairement grâce aux nouvelles archives, mais aussi grâce aux nouvelles questions et problématiques, autant de « diagnostics du présent » qui peuvent à la manière de Foucault¹⁰ se penser comme coupures d'avec le passé mais aussi comme mode de la reprise innovante, décalée, l'invention en somme.

Or si l'histoire offre un écran « par lequel le présent se présente »¹¹ alors ce présent devient aussi un objet de l'histoire du passé¹². Il s'agit de savoir comment les acteurs du passé font avec leur histoire et ainsi de comprendre comment ils vivent, non seulement les fameux régimes d'historicité¹³ mais aussi ce que nous allons appeler ici le « carambolage des

⁷ Georges DUBY, Guy Lardreau, *Dialogues, op.cit.*, p .40.

⁸ Georges DUBY, *An 1000, an 2000, sur les traces de nos peurs*, Paris, Textuel, 1995.

⁹ Nicole LORAUX, Nicole Loraux, « Éloge de l'anachronisme en histoire », *Espaces Temps*, 87-88, 2005, « Les voies traversières de Nicole Loraux. Une helléniste à la croisée des sciences sociales », p. 127-139.

¹⁰ Michel Foucault, *Dits et Écrits I. 1954-1975*, éd. D. Defert et F. Ewald, Paris, Gallimard, 2001, p.609.

¹¹ Georges DUBY, Guy LARDREAU, *Dialogues, op.cit.*, p.41.

¹² Bernard LEPETIT, « Le présent de l'histoire », *Les formes de l'expérience, une autre histoire sociale*, Paris, Albin Michel, 1995, pp. 273-299.

¹³ François HARTOG et Gérard LENCLUD, « Régimes d'historicité », dans Alexandru DUTU et Nibert DODILLE dir., *L'État des lieux des sciences sociales*, Paris, Éditions L'Harmattan, 1993, pp. 18-38.

temps », particulièrement chaotique dans des périodes de guerres, de révolution ou toute situation historique traumatique. Or ce carambolage est aussi processus créatif, la société carambolée est une société acculée à inventer.

Travailler avec une matière temporelle complexe

Ce carambolage peut atteindre ou non les structures du temps mais il affecte le plus souvent, la forme de la ligne du temps. La ligne diachronique continue opère des boucles dialectiques par l'interprétation et la réinterprétation de l'histoire en fonction des situations politiques qui s'éclairent dans des bribes de présent. Ces boucles du temps sont souvent celle de l'après-coup où le trauma revient frapper à la porte du sujet ou de la société. Dans la chaîne temporelle, l'événement traumatique dans son événementialité d'abord, puis dans le chaînage des générations dans ses traces, implante un message qui demeure énigmatique. Et c'est « ce message qui, dans les tentatives d'élucidation successives, dans un mouvement de traduction-détraduction-retraduction »¹⁴ fabrique ces boucles de temps, du passé vers le futur et du présent vers le passé. L'article de **Véronica Vallejo** montre comment au Mexique tout un peuple dans son rapport à la mémorialisation des morts de mort violente et souvent disparus, fabrique des actes politiques et vit constamment un présent fait de boucles qui n'ont jamais le temps de se dénouer et qui de fait s'enchevêtrent sans fin avec le passé, cependant ainsi dompté. Suspendant la guerre et les efforts pour obtenir justice l'amnistie constitue une manière de produire un monde commun. **Jérémie Foa** montre le choix du vivre-ensemble pour mettre un terme aux guerres du religieux au XVI^e siècle au travers du sens des mots, des institutions et des points d'oubli. Pour autant ce qui est oublié dans cette production d'un monde commun, n'est pas disparu. Les guerres et les massacres du XVI^e n'ont cessé d'être pensés et repensés au fil de l'histoire. Avec l'Édit de Nantes qui impose un oubli partagé, les spectres se sont multipliés, les morts que l'on avait décidé d'oublier ont hanté le présent. **Jennifer Tamas** s'est intéressée à la figure du fantôme dans la tragédie, à un moment où il est traqué, jugé trop surnaturel, dans la seconde moitié du XVII^e siècle. Racine dramatise les tensions irréconciliables de son temps dans des dédales temporels : des non-dits du passé s'animent, les terreurs du passé envahissent le présent d'Andromaque. La tragédie racinienne produit un régime de vérité qui refuse l'opposition entre passé et présent, préfigurant le raisonnement psychanalytique. D'ailleurs les fantômes de la tragédie des XVI^e et XVII^e siècles ont inspiré Freud dans son analyse du retour du refoulé¹⁵.

Mais le temps peut aussi devenir « une nappe immobile »¹⁶ selon la belle expression de Nicole Loraux c'est-à-dire produire un immobilisme qui ne doit rien aux structures mais tout à la "mémoire barrée du conflit". Ce barrage empêche de faire jouer des contradictions sur un mode qui pourrait les résoudre. S'enclenche un temps du répétitif voire de la mélancolie. Les passés, agissant sur le présent au travers des fantômes, des rêves ou de l'inconscient, ont été écartées du champ d'observation de la discipline historique universitaire, concentrée sur un passé révolu fait de matière à découvrir faisant de l'historien un gardien de la chronologie, assurant que « tout ne se passe pas en même temps », comme le rappelle **Charles Stewart**. Il s'agit désormais pour les historiens de chercher comment ce qui se

¹⁴ Jean LAPLANCHE, *Problématiques*. Vol. 6. *L'après-coup*, Paris, PUF, 2006. Avec Jean Bertrand PONTALIS, *Fantasma originaire, Fantômes des origines, Origines du fantasme*, Paris, Hachette, 1964.

¹⁵ Michel de CERTEAU, *Histoire et psychanalyse entre science et fiction*, Paris : Folio, 2016, p. 85.

¹⁶ Nicole LORAUX, « Eloge de l'anachronisme en histoire », in *Le genre humain*, Seuil, 1993.

pensait hors temps est historique : fantômes, rêves, inconscient. Nous avons fait la part belle à ces questions en traduisant en deux extraits le premier chapitre du livre¹⁷ de cet historien et anthropologue sur les rêves à Naxos. Il nous permet de montrer comment cette question offre des enjeux d'objets d'histoire et des enjeux fondamentalement méthodologiques. Comme Michel de Certeau cheminant entre les disciplines pour saisir l'expérience mystique aux XVIe et XVIIe siècles¹⁸, Charles Stewart fait l'inventaire des outils à disposition pour approcher les temps des rêves, qui sont à la fois source d'inspiration pour l'action et lieu d'une conscience historique à Naxos. Mais il s'agissait aussi avec l'article de **Nicole Edelman** sur *Freud à contretemps* de mobiliser la psychanalyse, en montrant la genèse des propositions freudiennes entre tâtonnements en dehors des sentiers battus et certitudes progressistes et scientistes qui ont fait le rapport au temps du second XIXe siècle. En mettant en avant le caractère subversif de la pensée freudienne, elle rappelle qu'il s'est écarté d'une pensée causale aux effets identifiés, affirmant qu'un symptôme, en psychanalyse, peut avoir plusieurs raisons d'être. La complexité du sujet n'apparaît qu'en dehors des « linéarités rassurantes ».

Cela permet d'engager un dialogue avec le livre de l'historien **Hervé Mazurel** *L'inconscient ou l'oubli de l'histoire*, lu par la psychologue **Julie Burbage**. En interrogeant les fondements d'un questionnement à l'articulation de l'histoire et du hors temps en tenant compte des liens qu'entretient la psychanalyse et les nappes immobiles du temps, avec l'histoire et l'historicité, ce livre renverse voire rouvre un dialogue arrêté. Nicole Edelman plaçait d'ailleurs aussi le temps au centre de l'élaboration de la psychanalyse chez Freud en montrant comment la pensée obéit comme la mémoire aux boucles temporelles. Quand l'historien met au premier plan la rareté des échanges entre les disciplines pour argumenter en faveur de l'importance d'une histoire des profondeurs qui « historicise le rêve, la pulsion, l'inconscient, la culture, le refoulement, le temps, la sexualité », la psychologue critique une lecture fixiste de Freud et met en avant la clinique, trop discrète dans l'ouvrage. Elle explique pourtant combien avec la clinique, viennent les tâtonnements, les bricolages du praticien qui travaille avec des patients chargés d'histoire. Elle oppose donc à l'ouvrage la densité de l'empirie chez les psychologues cliniciens, et rappelle l'existence d'autres formes d'histoire que celle de la discipline. Mais nous pouvons aussi penser à René Major qui avec les outils de la psychanalyse freudienne prend en charge un questionnement acéré sur le présent avec ses livres sur la démocratie en cruauté et au cœur de l'économie l'inconscient. Les outils théoriques ne seraient universaux que dans cette écoute du présent toujours singulier. Cela peut s'avérer pertinent aussi pour l'histoire passée mais non sans écueils.

Strates du temps contradictoires, singularité de l'expérience comme lien

Mais il y a aussi des lignes qui se brisent, fabriquent des dents de scie, brisures d'utopie qui fabriquent ces lignes heurtées.¹⁹ Parfois ces lignes deviennent souterraines et réapparaissent. **Frédéric Rambeau** révèle ainsi la persistance ténue et oscillante des pratiques des révoltes communales entre le XVIe et le XVIIIe siècles. Marginalisées par le mouvement ouvrier moderne et les dispositifs répressifs d'État ad-hoc, elles peuvent ressurgir régulièrement dans des formes de revendication directe. Dans *Le Procès de la*

¹⁷ Charles Stewart, « Historical consciousness and the ethnography of history », *Dreaming and historical consciousness in Island Greece*, Chicago, Londres : The University of Chicago press, 2017.

¹⁸ Michel de Certeau, *La fable mystique, XVIe XVIIe*, Paris, Gallimard, 1987.

¹⁹ Sophie Wahnich, incertitude du temps révolutionnaire, *Socio*, n°2, Maison des sciences de l'homme, Paris, 2013, pp.119-139.

liberté, **Michèle Riot-Sarcey** a aussi fait état des pratiques émancipatrices, cultivées dans les associations et coopérations ouvrières, écartées du domaine de *la* politique et des récits du XIXe siècle par les vainqueurs. Dans sa lecture de l'ouvrage, **Déborah Cohen** insiste sur la thèse selon laquelle l'opposition entre une « obsession du progrès tourné vers l'avenir » cultivée par les vainqueurs, s'opposerait à une « conception ouvrière alternative tournée vers le passé ». **Sophie Wahnich** met en valeur le potentiel créateur de la mélancolie, en considérant cette dernière, non comme un deuil inaccompli et pathologique selon la conception freudienne, mais comme une étape lui succédant. La mélancolie est une manière de racheter son humanité. Elle nous le montre au travers du cheminement artistique de Zofia Lipiecka. A partir du début des années 2000, cette artiste prend en charge l'histoire de la période nazie reliée à celle de sa famille polonaise juive et polonaise chrétienne. Les emboîtements d'héritages inconciliables donnent une forme heurtée et parfois inactuelle, à ce vécu du présent.

Dans la pensée de l'histoire de Walter Benjamin, il y a une contrepartie à l'héritage des défaites et des hontes, avec la possibilité d'un rachat dans le présent de l'âme des vaincus du passé. Dans le texte littéraire *Angelus novus* de **Bashkim Shehu** traduit par **Elisabeth Chabuel**, la conception messianique de l'histoire que développe Benjamin dans son commentaire du tableau de Paul Klee *Angelus Novus*²⁰ est transmise oralement par le narrateur à un co-détenu, philosophe autodidacte, dans une prison albanaise de 1987. Propos et expériences circulent entre les abîmes de chacun des prisonniers. Ce qu'ils auront échangé dans les rares moments de rencontres laissés par l'isolement carcéral s'imprime indéfiniment dans un imaginaire qui n'a pas besoin du réel pour perdurer. Ici la pensée mais aussi la vie de Walter Benjamin devient une ressource pour construire une histoire de suicide de prisonniers politiques en Albanie. Ce sont à la fois des expériences et des réminiscences, mais aussi des savoirs qui permettent au narrateur d'une part, et à l'écrivain d'autre part, de saisir un temps barré où toute espérance politique, ou simplement pour la vie semble avoir disparu face à la machine de répression, mise en place par un parti tout puissant et retard.

« Qu'est-ce que se souvenir d'un passé sans que celui-ci affleure à la conscience ? (...) De quel bois est fait le souterrain des mémoires ouvrières ? », demande **Déborah Cohen**. Énoncer ces liens est une manière de les amener à l'état conscient, celui qui tient la plume s'implique dans *cette* histoire en liant par le récit des expériences non-linéaires.

Georges Didi Huberman nous emmène dans une forêt des images qui nous mettent devant le temps, devant ce temps complexe ponctué de révolutions picturales, d'événements traumatiques et d'une subjectivité spécifique qui organise une quête de compréhension qui ne peut avoir de fin. Il exprime alors la nécessité pour l'historien de prendre en compte une altérité du temps qui oblige à inventer une langue autre, un « bien montrer » quand il s'agit d'expositions. Cet effort est celui de la rencontre avec l'étrangeté de l'objet.

L'enquête ethnographique sur des trajectoires postcoloniales singulières de **Nelcya Delanoë** et **Caroline Grillot**, repose sur l'explicitation des méandres de l'enquête et des projections entre des ethnologues et des participants à leurs enquêtes. À son tour touché par les résonances, **Emir Mahieddin** souligne dans sa lecture de leur ouvrage la pertinence d'une telle pratique d'enquête et de restitution pour étudier la « complexité de la globalisation postcoloniale par en bas ». Les spectres des destructions forment des boucles

²⁰ Walter BENJAMIN, « Sur le concept d'histoire », in *Oeuvres. Tome III*, Paris : Gallimard, 2000.

du temps de plus en plus complexes et labyrinthiques alors que s'accroît la globalisation, comme l'analyse Sophie Wahnich dans son article. Et plus généralement, interroge Mahieddin, la mission de l'ethnographie n'est-elle pas de prendre en compte dans sa complexité la participation à un même monde, de ceux qui regardent comme de ceux qui sont regardés ? La question traverse l'anthropologie depuis son origine, comme le relate **Jean-Loup Kastler** dans un article mettant en évidence des continuités historiques remontant au XVIII^e siècle, dans des débats contemporains sur le point de vue des indigènes dans la modernité européenne. **Daniela Jacob Pinto** montre les ressorts moraux d'une telle méthode, plaçant la considération des singularités comme un des ressorts du dissensus démocratique et de l'élaboration d'espaces communs, dans sa lecture d'un ouvrage sur les traces des violences dans les sociétés latinoaméricaines post-dictatoriales. Coordonné par **Fedra Cuestas** et **Patrice Vermeren**, les auteurs de ce livre ont tous pris le parti d'étudier « l'incapacité de se souvenir de ce qui n'a pas été nommé » au travers d'expériences singulières.

Conscience du temps, conscience de l'histoire

C'est alors que nous pouvons parler d'un présent de ce fait fondamentalement carambolé et en conséquence cabossé. On pourrait croire que ce ne sont là que sophistications épistémologiques de l'histoire pour personnes raffinées aimant les conversations qui se déploient dans de beaux jardins du savoir. Et en fait non, il s'agit de ce qui manque souvent à ceux qui prétendent faire face à notre condition tragique d'animaux politiques, une conscience du temps, donc des manières de faire avec sur le plan stratégique, tactique, dans la conscience de ce qui vient et dans les réminiscences intuitives ou réflexives de ce qui a précédé. Vivre en acteur de l'histoire ou simplement en acteur de son histoire subjective c'est aussi avoir une conscience de ce qui se révélerait comme trop tardif ou trop hâtif.

Walter Benjamin, et ceux qui ont accepté de bien le lire, ont mené une critique marxiste « du temps homogène et vide » adressée autant aux marxistes eux-mêmes qu'aux autres²¹. Si les acteurs de l'histoire sont des sujets pensants, alors le temps fourmille d'embranchements, loin de tout déterminisme historique, loin des grandes scissions programmées et d'une conception destinale de l'histoire. Le temps est la fabrique du sujet, individuel ou collectif, dans l'incertitude et la perception vécue des rythmes, des accélérations, du *kaïros* à ne pas manquer quand il s'agit de déclencher un acte historique comme une insurrection, une bifurcation technoscientifique, une guerre de défense, un traité de paix, un lien amoureux, une image, une œuvre d'art.

Giulia Fabbiano, dans sa lecture de *1962 : une histoire populaire*, dans lequel **Malika Rahal** s'est attachée à traduire « l'extraordinaire de l'événement » entre joie et deuil restituant la densité, les possibles et les dimensions paradoxales de cette année d'acquisition de l'indépendance en Algérie. Fabbiano insiste sur l'importance, plutôt implicite dans l'ouvrage, du lien avec le Mouvement de 2019 et, plus généralement, des déconstructions et re-significations de l'événement 1962.

Les événements révolutionnaires sont ceux qui ont obligé à reconnaître que le temps est aussi acteur de l'histoire. Une « crise révolutionnaire » ce sont des battements, des

²¹ Sophie Wahnich, L'histoire de la Révolution française peut-elle être dialectique ? Sartre, Levi-Strauss, Benjamin, *l'homme et la société* n°181, juillet 2011, pp.99-120. et *La Révolution française n'est pas un mythe*, Paris Klincksieck, 2017, traduit en américain, chez Rowman and Littlefield en 2022 sous le titre *The French Revolution in Theory*.

pulsations, des rythmes et de ce fait une impatience contenue pour choisir le défilé temporel qui vous fera sortir du cercle infini de l'antagonisme entre le champ d'expérience et l'horizon d'attente. Ces événements de crise nécessitent un ajustement à une temporalité vécue des situations. Ces dernières doivent constamment être finement analysées pour corriger le tir d'un scénario qui serait trop figé. Avec sa micro-histoire de la « conscience historique » de Jean Rossignol, « acteur ordinaire et subalterne » de la Révolution française, **Dimitris Fasfalis** prend l'expérience du temps dans la révolution comme objet de travail empirique. La production d'un nouveau récit de soi est ouverte dans des événements intenses. **Mélanie Henry** examine aussi des situations révolutionnaires, mais cette fois en Égypte et en Algérie contemporaine. Or, si dans le contexte égyptien, l'anachronie comme enjeu méthodologique permet de révéler une forme d'historicité mal prise en compte par l'histoire linéaire et considérée comme subalterne, celle des espoirs révolutionnaires réduits au silence, dans le contexte algérien, l'anachronie est omniprésente, bel et bien audible et visible car elle relève du discours du régime. Elle montre ainsi que les effets d'intelligibilité de la notion d'anachronie varient en fonction des contextes et du positionnement social des acteurs producteurs de discours sur le temps.

Dans la circulation entre les différentes temporalités, réside différents possibles. Force est de constater que ce carambolage des temps, englobe les effets temporels engendrés par des événements ou phénomènes intenses mais aussi toute tentative de s'extraire d'un ordre établi. Le moment du carambolage révèle d'autres possibles aux contemporains, des plus terribles aux plus heureux, ce qui en fait un objet pour une pratique des sciences humaines soucieuse d'alimenter les espoirs. Le souci de restituer la radicale étrangeté de situations autres s'inscrit, chez **Jérôme Baschet**, dans un effort pour penser la « finitude du système-monde tel que nous le connaissons ». **Élise Haddad** propose une lecture croisée des deux versants de son œuvre, l'une portant sur le passé médiéval de l'Europe et l'autre sur la révolte zapatiste au Mexique depuis les années 1990, et identifie un effort pour ouvrir le temps. Les manières d'habiter le temps chez les zapatistes, régime d'historicité dissident au sein du présentisme, présageraient-elles d'un régime d'historicité à venir ²²? Cette conception plurielle des époques, Élise Haddad rappelle que Baschet l'a développé dans son analyse du Moyen-âge, poursuivant les propositions de Jacques Le Goff sur les différentes fins du Moyen-Âge.

Écrire les rejeux et les emboitements du temps

L'enchâssement entre les époques induit des frottements qui représentent des anachronies conflictuelles²³. Les résurgences en effet charrient plusieurs strates de temps parfois contradictoires. **Jacques Guilhaumou** analyse la *France d'Antonio Gramsci* dirigé par **Romain Descendre** et **Jean-Claude Zancarini**, en mettant l'accent sur la disjonction du temps de la langue comme telle et du temps de l'histoire. La langue devient ainsi actrice à contretemps de l'histoire comme telle, actrice d'une bataille dont Jean-Pierre Faye disait que le fer est dans les mots et qui vise comme toute bataille sur les objets symboliques, l'hégémonie.

²² Jérôme BASCHET, *Défaire la tyrannie du présent: temporalités émergentes et futurs inédits*, Paris, France : La Découverte, 2018 (L'horizon des possibles).

²³ Jacques RANCIERE, « Le concept d'anachronisme et la vérité de l'historien », *L'Inactuel*, n° 6, 1996, p. 35- 68.

L'article de **Sonia Taleb** porte sur une actrice marquante de l'histoire coloniale, Blanche Maurel, qui a travaillé sur Saint Domingue à partir des années 1930. **Sonia Taleb** fait une lecture de ses travaux, en mettant en exergue le présent de l'autrice et ses engagements à l'extrême droite, avant, pendant et après la deuxième guerre mondiale. Elle montre ainsi l'élaboration de sa matrice contre-révolutionnaire dans sa lecture de l'histoire. A partir de l'événement du 10 août 1792, **Jean-François Benhamou** analyse les figures du peuple en révolution, comme un problème pour la représentation cinématographique, dans le cinéma français de 1938 à 2018. Marqués par les formes des mobilisations populaires et les débats sur la Révolution française propres à leur temps, les cinéastes écrivent en référence à leurs prédécesseurs. De reprise en reprise, la représentation de l'événement se colore et exprime des positions politiques à l'égard d'un peuple légitime à agir ou récusé.

Dans ce numéro nous proposons ainsi de considérer le carambolage des temps à la fois comme objet d'histoire et comme perspective dans l'écriture de l'histoire. Un objet en effet quand les boucles du temps, les chevauchements d'époque, les télescopages, font partie de l'expérience vécue et sont à ce titre un objet d'histoire comme les autres. Ils concourent aux manières de faire sens de leur expérience chez les contemporains et sont à ce titre une composante centrale pour saisir la dynamique des événements, au même titre que les émotions, auxquelles ils sont d'ailleurs étroitement liés.

Comme perspective dans l'écriture de l'histoire, car si certains objets sont plus propices que d'autre à une méthode de la discontinuité temporelle, tout objet d'histoire peut s'y prêter. Tous peuvent en effet être extraits du continuum temporel linéaire dans lequel la pratique de la discipline historique les inscrit par défaut, et révéler ainsi de nouvelles dimensions, au premier rang desquelles une réflexion de l'historien sur l'incidence du présent dans l'élaboration de ses questions de recherche. Le carambolage des temps, comme objet et comme méthode, fait l'effet d'un aiguillon. Il nous oblige à affronter la difficulté que posent certains événements ou phénomènes parce qu'ils sont impossibles à vivre ou difficiles à penser. C'est une manière de considérer une difficulté à la racine de ce qu'on appelle « événement » : précisément une occurrence historique qui rompt les continuités, articule différentes époques. Elle pousse à se pencher sur des dimensions douloureuses ou honteuses des histoires personnelles, familiale ou collectives. Il en va ainsi d'héritages inconciliables – issus de l'histoire de la colonisation, des fascismes, ou des luttes pour l'émancipation qui se superposent, s'annihilent, se frottent et produisent silence, mensonges, psychose et autres glissements qui indiquent qu'il se trouve un nœud à défaire.

Les jeux des temps ne sont pas absents des travaux des historiens mais ils constituent trop souvent une dimension préliminaire ou annexe. Les glissements et les chevauchements qui nous intéressent y sont souvent empreints de négativité. Ici nous rassemblons des pratiques historiennes, littéraires, psychanalytiques, d'histoire de l'art qui loin de penser ces transgressions académiques comme dangereuses, en font des nécessités historique, épistémologique et politique.